

Troisièmes internationaux de natation synchronisée

Paris, la diseuse de



Un an que la piscine Georges Vallerey à Paris n'a connu pareille affluence. Au soir de la finale des ballets, le parvis de l'établissement a la poitrine gonflée de fierté. Les spectateurs se sont massés près d'une heure avant l'ouverture des portes pour s'assurer une place dans les tribunes. Les barrières de sécurité ont du mal à contenir l'impatiente population. Ça tape du pied sur le macadam pour se réchauffer. Le vent glacial rougit les oreilles. À l'intérieur, dans la piscine, c'est

l'effervescence. Les nageuses poursuivent leurs échauffements, les organisateurs apportent les derniers soins aux stands, s'assurent que les tribunes sont prêtes à recevoir autant de personnes depuis l'étape de coupe du Monde hébergée l'an dernier.

Dans cette joyeuse agitation, ce sont les inter-nationaux de France qui jubilent. L'attente leur a certainement semblé longue depuis l'année 2002. Après deux ans de sommeil, ils goûtent de

nouveau aux joutes sportives. Pour l'occasion, ils se sont joliment apprêtés, se parant d'une robe multicolore. Le rendez-vous a lieu dans la capitale française. De nombreuses personnalités ont annoncé leur visite, jusqu'à Jean-François Lamour, le Ministre des sports. L'événement rougirait-il de tant d'attentions ? Certainement pas. Sa scène est bien garnie. L'équipe de France, menée par sa championne du Monde Virginie Dedieu, a honoré son invitation. Les meilleurs clubs français,

bonne aventure



l'Espagne, l'Ukraine, la Chine, le Brésil, et bien d'autres pays sont aussi de la fête. Une délégation est l'objet de toutes les attentions et suscite bien des commentaires et des convoitises : la Russie. Ce pays où la natation synchronisée est reine, où entre le Bolchoï et la discipline aquatique, il n'y a souvent qu'en entrechat. Qu'elles sont énigmatiques les nageuses de cette vaste contrée lointaine. Que d'efforts faut-il produire pour se voir offrir un sourire en retour. Mais quelle énergie dépensent-

elles dans l'eau. Pour ces jeunes poupées, s'il n'y avait leur terrible vivacité, tout semblerait facile. Selon leurs programmes, elles changent d'expression du comme d'autres changeraient de masque. Rien d'étonnant alors que les lauriers du ballet et du duo leur reviennent. Ces Russes poussent même la perfection jusqu'à occuper les deux premières places du podium du duo. Mais si une paire sourit, l'autre pleure. Entre les deux Anastasia (Ermakova et Davidova) et Olga

Brusnikina et Maria Kiseleva, une place pour les J.O. se joue à Paris. Que ces deux dernières soient championnes olympiques en titre ne compte pas. La jeune garde n'a pas de respect pour les anciens. Il y a quelques semaines à Moscou, elles leur ont déjà brûlé la politesse. En France, en cette fin de février, le score s'aggrave. Deux à zéro pour les Anastasia, championnes du Monde à Barcelone. Elles peuvent dire merci à Paris. Elles seront à Athènes au mois d'août prochain.